

LE MYTHE DE LA TERRE : MOUVEMENT POUR LA CONSERVATION (PREMIÈRE VAGUE)

I. L'écologie et les tendances philosophiques américaines

*What is the use of having a house if we don't have a decent planet
to put it on ?*

Ralph Waldo Emerson

Le mouvement pour la conservation, né au XIX^e siècle, trouve sa principale source d'inspiration dans les tendances philosophiques américaines de cette période. Par la suite, elles influenceront les précurseurs du mouvement pour la conservation, première étape dans la lutte continue pour la défense de l'environnement. Deux grandes philosophies ont influencé la pensée écologique américaine pendant le siècle dernier : le transcendantalisme et l'utilitarisme. La pensée transcendantaliste repose sur l'idéalisme, tandis que la philosophie des utilitaristes reste plus concrète. Les précurseurs du mouvement pour la conservation s'inspireront de ces deux modes de pensée, mais les utilitaristes se révéleront plus efficaces, obtenant des décisions officielles pour la protection des ressources naturelles américaines.

1. Le transcendantalisme

C'est surtout dans les années 1830 qu'un grand mouvement de protection de la nature commença à se dessiner aux États-Unis, au moment même où un important courant philosophique prenait nais-

sance en Nouvelle-Angleterre : le transcendantalisme, apparenté au Romantisme européen et différent de lui. Cette philosophie religieuse mêle l'individualisme, une forme de Romantisme, et un panthéisme mystique. Pour les fondateurs de cette philosophie, Ralph Waldo Emerson (1803-1882) et son disciple Henry David Thoreau, la nature est la source même de la vie spirituelle et de la religion. La nature aide l'être humain à transcender sa condition physique ; être en harmonie avec la nature signifie être proche de Dieu.

Ralph Waldo Emerson appartenait à une lignée de pasteurs, et avait fait des études de théologie à l'université d'Harvard. Après avoir perdu sa femme en 1831, il abandonna l'église chrétienne et partit en Europe où il fut influencé par les Romantiques comme Wordsworth et Coleridge. À son retour aux États-Unis, il se maria et s'installa à Concord en Nouvelle-Angleterre. C'est à partir de ce moment-là qu'il développa sa propre philosophie. Il commença alors à écrire de nombreux essais et à donner des conférences dans toutes les communautés rurales du Middle West afin de communiquer ses idées philosophiques.

Dans son essai *Nature*, publié en 1836, Emerson posa les principes d'une philosophie qu'il appela le transcendantalisme, où il parlait d'une force spirituelle nouvelle. Dans le même essai, il mit l'accent sur la valeur inspiratrice des terres vierges, qui devaient prendre par la suite une place très importante dans la lutte écologique au XX^e siècle.

Son contemporain, ami, et protégé, Henry David Thoreau (1817-1862) allait poursuivre dans la même voie. Né à Concord dans le Massachusetts, il fréquenta les bois et les champs dès sa plus tendre enfance. Après avoir étudié à Harvard, il se mit à enseigner mais il abandonna bien vite cette voie pour se consacrer à l'écriture et aux conférences. De 1841 à 1843, il habita chez Emerson, qui fut à la fois son maître spirituel et son patron. Emerson voyait en Thoreau le plus grand disciple de sa philosophie. Mais les deux hommes s'éloignèrent légèrement, bien que la philosophie d'Emerson ait été une véritable source d'inspiration pour Thoreau. En 1845, Thoreau se retira à Walden Pond, où il vécut dans une hutte qu'il avait construite lui-même et qui inspira son œuvre la plus connue, *Walden*, publiée en 1854.

Pendant ses années d'érmitage, à la manière de Robinson Crusoe, il lut et écrivit, considérant les animaux sauvages, les oiseaux et les poissons comme des amis, tout en inscrivant minutieusement ses observations et ses aventures, qui parurent plus tard dans son livre. Sa façon de vivre à Walden Pond ressemblait à celle des pionniers qui partaient à la conquête de l'Ouest, mais son adoration pour le monde sauvage rendit son expérience unique. Son contact avec la nature primitive lui donna une vision mystique de l'existence, possible uniquement dans cet environnement où il se sentait proche de Dieu.

Son holisme¹ venait de sa croyance en une Âme universelle (*Over-soul*) ou en une force morale qui existait partout dans la nature. Pour lui, non seulement la terre mais toutes les espèces avaient une place importante, égale à celle de l'homme dans l'univers. Il vouait à la nature un véritable culte qui lui faisait vénérer également l'harmonie avec ses créatures. Ce passage de *Walden*, récit de son expérience de cette vie simple au cœur de la forêt, traduit bien son attitude, tout à fait nouvelle dans la pensée américaine. Thoreau quitta Walden Pond en 1847, et entre 1849 et 1853, il fit plusieurs voyages pour préparer ses derniers livres, *Excursions*, *The Maine Woods* et *A Yankee in Canada*, qui furent publiés après sa mort à l'âge de quarante-cinq ans. Pendant les dernières années de sa vie, il se consacra à l'écriture. Notamment, dans un célèbre article paru dans *l'Atlantic Monthly*, en 1858, Thoreau prit explicitement la défense de l'environnement en affirmant que sa préservation était également celle de la civilisation. Le terme « *écologie* » fut inventé en 1866 par un biologiste allemand, Ernst Haeckel², bien que les écologistes américains attribuent souvent la notion à Thoreau qui en avait parlé dès les années 1850.

1. Voici une définition donnée dans Leo B. Kneer, ed., *The United States in Literature*, Glenview, Illinois, All My Sons Edition, 1973, C128 :

In their opposition to the rationalist tendencies of their age, the Transcendentalists adopted a type of philosophy best termed Idealism [...]. Unlike the rationalists, idealists believe that material objects do not have a real existence of their own. Rather, these objects are diffused parts or aspects of God, the Over-Soul. Material objects therefore mirror or reflect an ideal world. Thus, by contemplating objects in nature, the individual can transcend this world and discover union with God and the Ideal.

2. Selon Haeckel, l'écologie est définie comme la « science qui étudie les rapports entre les organismes et le milieu où ils vivent ».

Il faut remarquer que ces hommes écrivaient alors que le mouvement pour la conservation en était à ses débuts. Il est vrai qu'ils ne réussirent pas à rétablir l'unité de l'homme et de la nature face au matérialisme dominant, mais la philosophie transcendante n'en eut pas moins une énorme influence sur les conservationnistes et les défenseurs de la nature sauvage, son nom étant souvent cité de nos jours. Bien que cette étude ne porte pas sur le transcendantalisme, on ne peut négliger son influence sur les écologistes américains, surtout au XX^e siècle. Thoreau fut en effet l'un des premiers à s'inquiéter de l'avenir de l'environnement : « *Dieu merci, l'homme ne peut pas voler et ainsi polluer le ciel*¹. » Il n'a pas vécu assez longtemps pour voir que cela allait devenir possible un siècle plus tard.

2. L'utilitarisme américain

L'utilitarisme servit également de point de départ aux défenseurs de la nature, en particulier pour ceux qui souhaitaient une idéologie plus pragmatique. À peu près à l'époque à laquelle on était en train de reconnaître qu'un être humain ne peut pas être acheté ou vendu, une nouvelle question morale surgit : le droit de la nature et sa préservation. Des hommes comme George Perkins Marsh (1801-1882) s'intéressèrent à ce problème. Élu au Congrès, où il rencontra le futur président des États-Unis, John Quincy Adams, autre ardent défenseur d'une politique de préservation des ressources naturelles, il devint ambassadeur des États-Unis en Italie et en Turquie, où il étudia la géographie et l'agriculture. En 1864, il écrit un livre intitulé : *Man and Nature ; Or, Physical Geography as Modified by Human Action*. Sa conception — anthropocentrique — est différente de celle de Thoreau en ce sens qu'il accepte la domination de l'homme sur la nature. Mais c'est la première fois qu'un homme politique en parlait pour des raisons autres qu'économiques, tout en marquant son désir de la respecter.

John Muir (1838-1914²), d'origine écossaise, voulait, lui, respecter les droits de toute la Création. Dès sa plus tendre enfance, à Dun-

1. Bradford Torrey, ed., *The Writings of Henry Thoreau*, Boston, 1906, p. 306.

2. John Muir est l'un des personnages les plus connus du milieu écologique américain. Il est également le fondateur du *Sierra Club*.

bar, en Écosse, il avait observé le monde naturel, habitude qu'il garda dans le Wisconsin, où il vint vivre avec sa famille en 1849. Issu d'une famille très pieuse, élevé par un père sévère et intégriste, la religion occupa chez lui une place importante et son admiration pour la nature se teinte de mysticisme. Il y voit une unité transcendante qui n'est, en fait, rien d'autre qu'une preuve de la présence de Dieu. En conséquence, pendant ses années d'études à l'université du Wisconsin à Madison, il se consacra à l'étude des écrivains transcendentalistes. En fait, son souci de préserver l'héritage naturel de son pays adoptif¹ commença à partir du moment où, fidèle à son idéologie pacifiste, il se réfugia dans les bois pour ne pas participer à la guerre de Sécession. Ainsi commencèrent de longues années de vagabondage. Un jour, il trouva sur son chemin une espèce d'orchidée, inconnue jusqu'alors, et qui aurait disparu sans être jamais vue par l'homme. Cette expérience lui fit comprendre la vraie valeur et le sens profond de ce qui nous entoure et confirma sa foi en Dieu. Il s'aperçut à quel point il était important de préserver le milieu naturel.

À son retour, il travailla dans un magasin à Indianapolis. Très peu de temps après, en mars 1867, il fut victime d'un accident qui menaçait de le rendre aveugle. En retrouvant la vue, il abandonna toute recherche scientifique et décida de se consacrer à « *l'étude de l'invention du Dieu* ». Il traversa alors le continent à pied, mais arrivé au Texas, il tomba gravement malade. Après sa guérison, il abandonna la foi chrétienne pour une foi plus mystique et transcendante. Il parcourut les territoires de l'Ouest, surtout la Californie, pour méditer et décrire leur beauté sauvage. À cette période de sa vie, son attitude vis-à-vis de la nature rappela beaucoup celle d'Emerson et de Thoreau. Dans un sens, Muir alla plus loin que Thoreau et exprima un devoir moral. Mais plus tard dans sa vie, Muir devint utilitariste pour aboutir à ses fins. Ainsi vers la fin du XIX^e siècle il prit des initiatives politiques qui en firent une espèce de héros de son temps.

C'est surtout à travers ses écrits qu'il fit connaître l'Ouest au public américain. On peut même dire qu'il représente l'avant-garde

1. Immigré écossais, il devint citoyen américain à l'âge de 65 ans en 1903.

du mouvement pour la conservation, tel qu'il existe aujourd'hui. Tout comme G.P. Marsh, il abandonna l'approche morale de la nature de ses jeunes années, sans doute pour être mieux accepté de ses contemporains, et son point de vue s'est fait plus réaliste. Il embrassa une carrière politique et devint de plus en plus pragmatique. Muir se rendit compte que l'unique moyen de sauver les terres vierges était de persuader le public et le gouvernement de leur valeur pour les Américains. Il savait trop bien que les auditions au Congrès pour témoigner en faveur du droit et de la liberté d'exister des serpents, des castors, des séquoias ou des rochers seraient immédiatement tournées en ridicule, et même, affaibliraient sa cause. En conséquence, il changea de stratégie et camoufla son idéalisme égalitaire sous une rhétorique plus séduisante et populaire. Dans le chapitre sur les parcs nationaux, la personnalité de Muir et ses efforts pour conserver des territoires à l'état sauvage seront étudiés plus en détail. Néanmoins, il faut toujours garder à l'esprit qu'une grande partie de son existence fut influencée par le Romantisme et le transcendantalisme de Thoreau et d'Emerson.

II. La gestion des terres du domaine public

1. Le mouvement populaire vers l'Ouest américain

Le territoire des États-Unis couvre une superficie de plus de 960 millions d'hectares, dont un tiers (plus de 300 millions d'hectares) appartiennent au gouvernement fédéral, (parcs nationaux, forêts nationales, et réserves naturelles...) qui assure leur gestion. Historiquement, il s'agit des terres conquises par les armées ou achetées aux pays étrangers, ou celles qui appartenaient à l'origine aux Indiens. L'article IV (section 3) de la Constitution des États-Unis confie au Congrès l'administration du domaine public : « *Le Congrès aura le pouvoir de disposer du territoire ou de toute autre propriété appartenant aux États-Unis et d'édicter les règlements nécessaires*¹. »

La plus grande partie de ces terres fédérales sont situées dans les États de l'Ouest (l'Arizona, la Californie, le Colorado, l'Idaho, le Montana, le Nevada, le Nouveau-Mexique, l'Oregon, l'Utah, l'État

1. *Constitution of the United States*, Article IV, section 3, clause 2.

de Washington, et le Wyoming) qui ont rejoint l'Union après 1783, date de l'Indépendance des États-Unis. Ils sont entrés dans la fédération à partir du XIX^e siècle. Ainsi, plus de la moitié du territoire de l'Idaho fait partie des réserves foncières fédérales. On recense également des possessions fédérales très importantes dans les États plus récents comme l'Alaska et Hawaii. Celles-ci n'existent pratiquement pas dans les États les plus anciens, situés sur la côte Est, mais on en trouve dans les États du Middle West (Michigan, Minnesota, Nebraska, Dakota du Nord, et Dakota du Sud. L'histoire explique cette inégalité de distribution qui s'est faite en fonction des dates de rattachement des différents territoires à l'Union. La plus grande partie du domaine fédéral se trouve dans les États qui ont rejoint l'Union à partir du XIX^e siècle.

Néanmoins, il faut signaler que tout au long du XIX^e et du XX^e siècles, le gouvernement a cédé des terres fédérales aux États et aux municipalités en vue de projets d'utilité publique. À titre d'exemple, le *Morrill Act* de 1862 accorde aux États le droit de construire des universités sur cinq millions d'hectares de terres fédérales. Les compagnies de chemin de fer obtiennent également des concessions situées le long des voies qu'elles construisent. Mais encore plus significative est la quantité de terres que le gouvernement fédéral a octroyée ou même vendue pendant des décennies aux particuliers afin de peupler son territoire. Le gouvernement fédéral a ainsi distribué et parfois vendu plus d'un milliard d'acres aux fermiers, aux promoteurs, aux mineurs, et aux compagnies de chemin de fer.

À l'époque et surtout après la guerre de Sécession, la nation se tourna vers les millions d'hectares qui s'étendaient à l'Ouest. La législation votée alors fut en grande partie la cause de ce mouvement, qui provoqua également une exploitation illimitée des ressources naturelles, voire la destruction de nombreuses terres vierges¹. Parmi ces textes de lois, on peut citer le *Homestead Act* de 1862 qui fournit des terres gratuites aux fermiers ; le *Mining Act*, en 1872, qui encouragea l'exploitation de ces terres, et en 1878, le *Timber and Stone Act* qui permit aux pionniers d'acheter des forêts pour un prix

1. « Terres vierges » ou « terres sauvages » traduisent le terme « wilderness ».

minime. L'Amérique offrait ainsi sa terre, vaste et riche, à ses nouveaux habitants, qui venaient peupler l'Ouest.

Lorsque les pionniers commencèrent à avancer vers l'Ouest, la vaste frontière leur sembla sans limite et sauvage. S'ils contribuèrent au progrès et au développement du pays, les pionniers furent également responsables de la destruction d'une grande partie des ressources. Toute cette exploitation des richesses conduisit à une lente prise de conscience de la dégradation des ressources naturelles de la nation. On commença à se rendre compte que les ressources naturelles devaient profiter à tous au lieu d'enrichir seulement quelques individus. Ainsi, allait naître un conflit entre les promoteurs et les défenseurs des territoires sauvages, conflit ancien qui sépare encore aujourd'hui les industriels et les écologistes. On avait là en germe un mouvement qui devait être l'ancêtre des associations de protection de l'environnement des années 1960. Les premiers signes du mouvement pour la conservation aux États-Unis apparurent donc dès les années 1830.

2. Les parcs nationaux et l'influence de John Muir

a. *Les premiers parcs nationaux*

C'est au début du XIX^e siècle que commencèrent à apparaître les premières tentatives de protection de l'environnement. Il est donc intéressant d'étudier les étapes qui ont mené à la création des premiers parcs nationaux dans l'Ouest, pas initial vers la protection de l'environnement dans son état naturel. La structure de ces parcs a servi de modèle à ceux qui ont été créés par la suite aux États-Unis et même ailleurs dans le monde. À partir du XIX^e siècle, l'objectif fut clairement énoncé et un parc national fut défini comme « *un lieu où le peuple aura la possibilité de se ressourcer et d'admirer les merveilles naturelles qui seront préservées dans leur état naturel*¹ » par le gouvernement fédéral.

Au début du XIX^e siècle, la vision du cadre naturel commença à se transformer, influencée par la fin du Puritanisme. Les œuvres littéraires et artistiques ouvrirent parfois la voie, comme en témoignent les écrits de James Fenimore Cooper et Washington Irving.

1. *Sixth Annual Report of the Council on Environmental Quality*, 1975, p. 208.